

**COMPTE-RENDU DU LIVRE :
SANTIAGO CASTRO-GÓMEZ, *REVOLUCIONES
SIN SUJETO. SLAVOJ ŽIŽEK Y LA CRÍTICA
DEL HISTORICISMO POSMODERNO*, MADRID,
AKAL, 2015, 399 P.**

LUIS MARTÍNEZ ANDRADE

Force est de reconnaître l'importance de la figure du philosophe slovène Slavoj Žižek qui, depuis quelques années, hante les esprits de certains courants « bien-pensants » de la gauche européenne. Devenu une sorte de *maître-à-penser* pour certains intellectuels de l'Ouest, ce philosophe a été qualifié par certains de « Elvis de la théorie de la culture », « le plus dangereux philosophe d'Occident » ou, par d'autres, d'« exemple extrême d'un charlatan complet ». Quoi qu'il en soit, les réflexions, les propositions et même les provocations de ce philosophe méritent d'être prises au sérieux afin de saisir les conséquences théorico-politiques de sa pensée. C'est ce que nous offre le philosophe colombien Santiago Castro-Gómez. Composé de cinq chapitres, son livre tente de mettre en lumière les thématiques suivantes : a) la dimension ontologique de l'antagonisme, b) le statut négatif de la liberté, c) le lien entre la politique et l'universalité, d) le caractère « incomplet » du sujet et e) l'importance des luttes démocratiques. Plus qu'une introduction à la pensée de Žižek, ce livre dresse une cartographie de sa pensée afin de montrer, à partir d'une lecture gramscienne de Nietzsche et de la théorie décoloniale latino-américaine, les contributions aussi bien que les faiblesses de la philosophie politique du philosophe slovène.

Dans le premier chapitre de l'ouvrage, intitulé « *¿Quién dijo sujeto transcendental?* », Castro-Gómez présente l'interprétation faite par Žižek de l'idéalisme allemand. En s'appuyant, principalement, sur les travaux de Hegel et de Lacan, Žižek prend une position diamétralement opposée à celle de la perspective

postmoderne, représentée surtout par la pensée de Gilles Deleuze¹. Il va sans dire que le philosophe slovène pense que tant la pensée de M. Foucault que celle de T. Negri représentent bel et bien le romantisme soixante-huitard (pp. 16 et 20). À contre-courant du postmodernisme, Žižek réhabilite la notion de sujet transcendantal pour souligner le « vide constitutif » de l'être humain. Certes, le retour au *cogito* ne se fait pas, selon Žižek, sur le mode d'un sujet pensant transparent à lui-même mais plutôt sous la forme de son envers oublié, *i.e.* le noyau non reconnu, toujours en excès, du *cogito*. Par ailleurs, le philosophe slovène emprunte la thèse du *mal radical* de Schelling visant à développer une ontologie de l'incomplétude. D'où l'importance du lien entre liberté et négativité dans l'expérience humaine (p. 68). Si l'être humain est marqué par une fissure constitutive et si, en conséquence, l'antagonisme est un phénomène proprement ontologique, il faut alors affirmer que l'historicisme postmoderne se trompe en réduisant le sujet aux processus historiques de subjectivation. Ainsi, la philosophie (politique) de Žižek, nous dit Castro-Gómez, est une vision tragique de la politique.

Dans « *¡Es la ideología estúpido!* », Castro-Gómez observe la façon dont le débat entre Althusser et Lacan à propos de l'idéologie est repris par Žižek. Ainsi, ce dernier comprend l'idéologie non comme une représentation déviée de la réalité mais plutôt comme le fondement de la vie sociale car c'est à travers elle que les individus deviennent de sujets. En mobilisant la notion de symptôme chère à Lacan, Žižek essaie de corriger le concept d'idéologie proposé par Althusser (p. 82). En revanche, Castro-Gómez se penche sur la notion d'idéologie proposée par A. Gramsci pour qui elle constitue un « sens commun » qui s'installe dans la vie quotidienne. Il s'agit d'une conception pragmatique de la vie qui permet aux sujets d'agir d'une certaine façon. Ainsi, Castro-Gómez soutient que : « Ma thèse sera qu'en préférant Althusser à Gramsci, le slovène perd de vue une catégorie qui aurait été de grande utilité pour ses analyses et qui lui aurait évité de tomber dans plusieurs pièges. Je fait référence à la notion d'*hégémonie* » (p. 93). Pour Castro-Gómez, le philosophe slovène maintient une vision surdimensionnée de l'idéologie (p. 86) et, en conséquence, il ne peut pas concevoir que le consensus idéologique est un terrain de lutte dans lequel les subalternes peuvent prendre conscience de leur situation et donc de disputer politiquement le statut hégémonique de la classe dominante (p. 98). Aux yeux de Castro-Gómez, Žižek propose une ontologisation de l'idéologie et, en ce sens, nous sommes face à une dépolitisation de la lutte idéologique. En discutant la position du philosophe slovène face

¹ « Plusieurs éléments justifient en effet que l'on qualifie Deleuze d'idéologue du nouveau capitalisme », Žižek Slavoj, *Organes sans corps : Deleuze et conséquences*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008, pp. 219–220.

aux luttes anti-impérialistes, féministes, antiracistes et décoloniales, Castro-Gómez mentionne que : « l'établissement du pessimisme anthropologique au centre de sa philosophie politique nous fait douter du caractère émancipateur de l'œuvre de Žižek » (p. 117).

« *¿Revolución o capitalismo? ¡Sí, por favor!* » est un plaidoyer pour une révolution démocratique. Dans ce chapitre, Castro-Gómez analyse le rôle des multiples temporalités (la *violence divine* chère à W. Benjamin, l'*événement* proposé par A. Badiou, la *suspension de la loi*², etc.) à l'œuvre dans la configuration de la dimension universelle de la politique. Il est intéressant de mentionner que Castro-Gómez observe non seulement les différentes interprétations de saint Paul proposées par Žižek et Badiou, mais aussi celle de l'un des principaux théologiens de la libération : Franz Hinkelammert. De notre côté, nous pensons que Castro-Gómez aurait pu considérer les travaux d'Enrique Dussel en ce qui concerne l'interprétation de saint Paul dans la philosophie politique contemporaine car, selon nous, c'est justement l'exégèse du philosophe argentin qui est la plus achevée si l'on prend pour repère conceptuel la temporalité matérialiste-messianique.

Dans « *Manual de filosofía política para perversos* », quatrième chapitre du livre, Castro-Gómez reprends à nouveaux frais deux concepts fondamentaux de la pensée žižekienne: celui d'incomplétude ontologique et celui d'universalité de la politique. Castro-Gómez s'appuie sur Nietzsche et sur Foucault afin de corriger les déviations psychanalytiques du philosophe slovène. D'abord, le philosophe colombien note qu'en réhabilitant le sujet transcendantal, Žižek a essayé de résoudre le problème foucauldien de la continuité entre pouvoir et résistance, mais sans y parvenir. Ensuite, le colombien suggère que l'ontologie du pouvoir chez Foucault s'est inspirée dans la volonté de pouvoir chère à Nietzsche – et cette volonté de pouvoir n'est pas une substance mais plutôt une multiplicité de forces en conflit (p. 230). D'où le caractère agonistique non seulement des relations sociales mais aussi de la vie elle-même. Finalement, Castro-Gómez démontre qu'aussi bien Nietzsche et Foucault inscrivent l'antagonisme dans le *vide* produit par le combat perpétuel entre les forces qui constituent l'existence (p. 244). Dans cette section, la question de l'universalité et du particularisme est également traitée afin de mettre en évidence la distinction entre l'universalité abstraite et l'universalité concrète. La première, l'universalité abstraite, est conçue comme étant l'horizon du discours libéral qui ne fait que renforcer la réification d'un système social donné, tandis que la seconde insiste sur l'importance de la transformation radicale de la société.

² Alain Badiou, *Saint Paul. La fondation de l'universalisme*, Paris, PUF, 2002.

Dans « *Repetir la democracia* », dernier chapitre de l'ouvrage, Castro-Gómez défend une conception émancipatrice de la démocratie. Le but du philosophe colombien est de montrer que la démocratie est la forme politique qui reconnaît la dimension ontologique de l'incomplétude. En mobilisant les propositions de Lefort (ontologie du politique), de Rancière (égalité), de Laclau (demandes populistes) et de Dussel (trans-modernité), Castro-Gómez interroge le rôle de l'idéal démocratique permettant de remettre en question toutes les hiérarchies du pouvoir. Dans cette partie, l'auteur met en lumière les limites du concept de démocratie proposé par Žižek.

En somme, nous ne pouvons que recommander la lecture de ce livre car il témoigne à la fois des préoccupations communes de la part des philosophes contemporains et de la puissance de la pensée critique latino-américaine, une pensée qui, loin de chercher à se cantonner dans l'essentialisme communautariste, vise à chercher un projet d'émancipation universelle.